

Durabilité

Les actions des stations de ski en matière d'écologie manquent de visibilité. Mais l'utilité d'un label comme celui du Flocon Vert en France peine à convaincre.

LAETITIA GRANDJEAN

Des panneaux solaires installés sur le toit d'une station de télécabine, des canons à neige dernière génération moins gourmands en eau et en énergie, une journée de récolte de déchets sauvages à l'issue de la saison. En Suisse, les stations de ski intègrent peu à peu l'écologie à leur stratégie de développement. Mais rares sont celles qui en font un véritable positionnement.

«Les stations s'adaptent aux effets du changement climatique plus facilement qu'elles n'apportent leur contribution à la réduction de leur émissions de CO₂», estime Christophe Clivaz, professeur de tourisme durable à l'Institut de géographie et durabilité de l'UNIL. Lauteur de «Tourisme d'hiver. Le défi climatique» paru en 2015 remarque peu d'évolution au cours des cinq dernières années. «Les stations touristiques ne sont pas des pionnières dans la matière. Le développement durable reste un nice-to-have. Pourtant, se mettre à la pointe écologiquement présente du potentiel. J'y vois un marché, surtout pour les stations de moyenne importance». Il remarque que les remontées mécaniques ont plus tendance à s'engager sur cette voie, motivées par les économies d'énergie. «Mais toutes ne pensent pas à communiquer à ce sujet», s'étonne l'expert récemment élu au Conseil national.

Si les actions existent, elles demeurent effectivement discrètes et manquent souvent de coordination. Difficile dans tous les cas de constituer un classement des stations de ski suisses les plus avancées en la matière. Alors que les attentes et la sensibilité de la clientèle vont croissantes, aucun label suisse ne cer-



Dans les Grisons, la station familiale de Tenna a ouvert la voie avec son téléski solaire qui produit plus d'électricité qu'il n'en consomme.

Solarskiflift: Tenna

Le ski se frotte à l'écologie

ifie l'ensemble d'une destination sur ses actions environnementales et durables. En France, le label Flocon Vert – lancé en 2011 sur le modèle des Pavillons Bleus pour les communes du littoral – vise cet ambitieux objectif. Il réunit six (bientôt sept) destinations de sport d'hiver. En Suisse, Villars faisait partie des stations pionnières à avoir obtenu ce label en 2013, mais ne l'a pas conservé.

Villars a lâché le Flocon Vert

«Le rapport entre coût, investissement et performance n'était pas suffisant aux yeux de l'OT. Au niveau purement économique, le label n'a pas débouché sur une démarcation suffisante qui permette de le justifier. Il a en revanche favorisé une démarche structurante», estime l'hôtelier Sébastien Angelini. Le directeur du tout nouveau Villars Lodge se souvient avoir espéré que cette labellisation puisse devenir «un critère de choix». «Nous tablions sur 5% de clientèle en plus, mais nous n'avons jamais

pu chiffrer cet impact. Après des entreprises en revanche, cet engagement trouve un écho intéressant.» Impliqué de longue date dans les questions de durabilité, l'hôtelier avait notamment initié une «table verte». Elle réunissait près de vingt acteurs de la destination qui échangeaient sur leurs actions durables. Des départs et changements de personnes ont ralenti la dynamique, notamment au sein de l'hôtellerie. «Sur la demi-douzaine d'hôtels qu'il nous reste, trois sont en mains suisses. Les nouveaux propriétaires, dont des Chinois, se montrent moins sensibles que les locaux à l'écologie», observe Sébastien Angelini. L'hôtelier ne peut que regretter cette distanciation mais préfère savourer les acquis: «Nous avions peut-être une longueur d'avance en 2010, mais c'est devenu la norme aujourd'hui, ce qui est positif.»

La décision d'abandonner le Flocon Vert (ainsi que les autres labels Famille et Q3) était antérieure à l'arrivée de Sergei Aschwanden: «Nous n'avons pas besoin d'un label pour nous inciter à optimiser notre engagement durable, nous le faisons naturellement», estime le directeur du tourisme de Villars-Gryon-Les Diablerets. L'action de ramassage des déchets sauvages et les gobelets consignés lors d'événements

Bons élèves en Suisse

Compensation volontaire de CO₂

Plusieurs sociétés de remontées mécaniques et destinations touristiques alpines participent au projet MyClimate «Cause we care», qui permet aux clients de compenser leurs émissions de CO₂. Parmi elles, Andermatt, les remontées mécaniques du Pizol et du Niesen, Saas Fee, Davos-Klosters et Engadine-Scuol.

Energie photovoltaïque pour les remontées

La station familiale de Tenna (GR) inaugure en 2011 le premier téléski solaire au monde. Depuis, d'autres installations ont suivi, comme le téléphérique de Gamplüt (SG) et celui du Staubern (AI). A Zermatt, la station de la nouvelle télécabine du Petit Cervin est dotée d'une installation photovoltaïque couvrant 42% des besoins énergétiques.

Vers une autosuffisance énergétique

La station de Flims Laax Falera ambitionne de devenir la première station au monde autosuffisante en énergie. Elle utilise déjà 100% d'énergies renouvelables (hydraulique et solaire – le solaire couvrant 25 à 30% de ses besoins annuels). Un projet de parc éolien sur le glacier Vorab doit permettre de couvrir les besoins énergétiques de 5000 ménages, soit plus que les besoins de la destination.

Meilleure mobilité et gastronomie durable

La station de ski d'Andermatt-Sedrun travaille depuis l'hiver dernier avec POW Suisse pour réduire son empreinte carbone. Elle propose par exemple des journées de ski à 50% en cas d'utilisation des transports publics. Les restaurants de montagne ont supprimé le plastique, amélioré le tri des déchets et mis de l'eau gratuitement à disposition. Egalement dans le but de favoriser les transports publics, Verbier vient de lancer un «train des neiges» en collaboration avec les CFF et RegionAlps. Il relie directement Genève Aéroport au Châble. lg

Flocon Vert

Six destinations labellisées dans les Alpes françaises

Créé en 2011 par l'association Mountain Riders, le label Flocon Vert en France est le seul label garantissant un engagement durable à l'échelle d'une destination touristique de montagne. Il prend en considération 21 critères obligatoires autour des thèmes suivants: Gouvernance & Destination, Economie locale, Social & Culturel, Ressources naturelles & Ecologie. Six destinations (soit neuf stations de ski) sont labellisées Flocon Vert à ce jour: Les Rousses, Vallée de Chamonix, Châtel, La Pierre Saint-Martin, Chamrousse et Valberg. Une dixième station de ski sera annoncée prochainement. La station vaudoise de Villars avait obtenu ce label en pionnier avec Les Rousses en 2013. Quatre stations prévoient une labellisation en 2020. lg

flocon-vert.org ; mountain-riders.org

font partie des mesures initiées par l'OT. «De manière générale, les stations de ski ne sont pas encore à la pointe de ce qui peut être réalisé», admet le directeur.

En France, le label intéresse de plus en plus de stations

Aucune autre station suisse n'aurait approché le Flocon Vert en vue d'une labellisation. Camille Rey-Gorrez, directrice de l'association française Mountain Riders à l'origine du label, admet la difficulté de la mission: «Cela a pris un certain temps pour convaincre les stations. Elles se regardent beaucoup, s'attendent. Mais depuis deux ou trois ans, les choses s'accélèrent en France.» Quatre stations françaises sont en cours de labellisation et devraient obtenir le Flocon Vert cette année. «Nous sentons que les stations ont besoin d'être outillées et qu'en face, le client est en attente d'actions durables.» Le plus grand chantier demeure le volet de la mobilité: les trois quarts des émis-

sions de CO₂ en stations sont liés aux transports, alors que l'activité ski ne génère que 3% de l'impact environnemental d'une station.

Si les choses évoluent positivement, parler d'un vrai positionnement reste prématuré aux yeux de Camille Rey-Gorrez: «On pourrait travailler sur le positionnement si les stations avaient une vision à 2050. Mais elles n'ont pas encore cette maturité. Elles manquent de stratégie. La labellisation est avant tout une démarche structurante.»

Labellisée Flocon Vert depuis le début, en 2013, la station Les Rousses dans le Jura français relève le potentiel de cette certification, en adéquation avec les préoccupations actuelles en faveur du climat. «Il est difficile de quantifier la nouvelle clientèle drainée par le label, mais la visibilité médiatique que celui-ci nous apporte est énorme, estime Ronan Cailleaud, responsable qualité et environnement. C'est l'outil idéal pour rassembler tout le monde autour de la même thématique.»

Labellisation en Suisse

La FST pourrait créer un label «vert»

Le label Flocon Vert pourrait-il inspirer la Suisse? La Fédération suisse du tourisme (FST) avoue y penser: «Des discussions concernant un label «vert» ou «durable» sont en cours, mais il doit faire l'objet d'un examen approfondi», partage la directrice Barbara Gisi, qui s'empresse de préciser que cette idée ne figure pas sur la liste des priorités. «La FST procède actuellement à l'examen des labels existants. L'idée d'un label «vert» reste durant ce processus en suspens. Aucun critère n'a été arrêté.»

Les organisations POW Suisse (Protect Our Winters) et Summit Foundation accompagnent les stations de montagne dans la réalisation de projets durables et favorables à la protection du climat. Toutes deux avouent s'être posé la question de la création d'un label similaire au Flocon Vert, mais

y avoir pour l'heure renoncé. Pour des questions de ressources notamment. «Il existe déjà beaucoup de labels, relève Olivier Kressmann, directeur exécutif de Summit Foundation. Mais nous pensons qu'ils pourraient évoluer. De manière générale, nous sommes plus favorables à l'engagement qu'à l'étiquetage de l'engagement. Mais si nous devions créer un label, le Flocon Vert est le seul qui pourrait nous inspirer.»

POW Suisse remarque que le Flocon Vert est bien établi en France, un peu connu en Suisse romande mais pas du tout en Suisse alémanique. «L'adapter en Suisse n'aurait pas de sens et créer un nouveau label exige un gros investissement. La démarche serait intéressante, mais reste la question de l'utilité...», interroge Nicholas Bornstein, fondateur de

POW Suisse. L'organisation note un intérêt croissant des stations qui se tournent vers ses services pour réduire leur empreinte carbone: «Nous travaillons déjà avec Andermatt-Sedrun et sommes en contact avec trois autres stations de ski, dont une en Romandie, ainsi que deux destinations touristiques. Un forfait de ski multistation nous a aussi approchés.»

Quant au professeur Christophe Clivaz, il estime «ambitieux» de créer un label à l'échelle de la destination comme le fait le Flocon Vert. «Mélanger tous les aspects d'un territoire – l'énergie, la mobilité, les déchets, les aspects sociaux – me paraît compliqué à comprendre, surtout pour la clientèle internationale.» lg

protectourwinters.ch
summit-foundation.org



Summit Foundation collabore avec de nombreuses stations pour sensibiliser les skieurs aux déchets en montagne. Summit Foundation